

Maman, Marthe.

Voilà quelques jours que ton autonomie et ton caractère légendaire nous surprenaient encore avant que ton cœur ne s'arrête en ce lundi 4 août. Ici à Sainte Énimie, dans ta maison, à la Combe, accompagnée de Vianney le jeune infirmier du secteur qui, comme chaque matin, venait te préparer tes médicaments ... dans un verre de jus de raisin pour te laisser croire que ce n'était que « l'apéro » !

Marthe, Marie, Yvonne PARADAN, tu es née le 2 juillet 1921 à Sainte Enimie où tu vivras, entre Causse et vallée deux premières décennies simples et heureuses comme cette entre deux guerres le permettait. A Paros, chez ton oncle Jules BOULET, aux Lacs, chez les VEYGALIER avec Marie ta mère, un modèle d'exigence et d'efficacité. Mais aussi à l'école ou au catéchisme avec les copines. Déjà un peu commerçante, tu savais trouver avec les amies proches des terrains d'entente, des patches. Ainsi avec Madeleine pour les échanges de confiture de griottes de ta mère et les Toblerone de la sienne !

Une éducation sobre, laborieuse mais sans jamais manquer de rien aimais-tu à nous rappeler souvent pour évoquer le souvenir de ton père, Paul, si aimant et attentionné à ton égard. Une formation aux tâches domestiques avec Marie, ta mère, régulière et ferme : suivre le jardin, garder et nourrir les chèvres, préparer les repas, laver les draps au Tarn, sous la peïssière du Moulin des COUDERC, coudre des gants à la lampe à pétrole pour les ganteries de Millau, tricoter aussi. Autant de savoirs faire qui te seront précieux plus tard en tant que mère de famille pour ton autonomie ... et la nôtre !

Passée cette enfance et cette adolescence heureuse survient le premier malheur de ta vie, la perte de ton premier homme : ton père, Paul, alors que tu n'as pas vingt ans. Les relations moins faciles avec ta mère te conduiront très vite à t'émanciper. C'est la rencontre de Roger, du Pontet, une ferme de l'autre côté du Tarn, à quelques kilomètres en amont. Vous vous mariez en 1941 et vivez la période troublée de la guerre entre chantiers de jeunesse pour lui et menaces ou cachettes pour toi et ton frère Paul. La guerre finie, vous quittez rapidement les Gorges vers l'aventure, à deux. Belle prise de risque pour l'époque, mais le courage ne vous manque pas et ton goût pour la nouveauté et la rencontre sont réels. C'est le début de la carrière dans la pénitencière pour papa, d'abord à Villeneuve sur Lot puis à Versailles. Pour toi, c'est la découverte de la ville, des autres, d'un monde nouveau mais riche que tu vis pleinement.

Installé dans ses fonctions de gardien de prison, Roger poursuit sa carrière loin de sa Lozère. A ses côtés, dynamique, avenante, commerciale, tu trouves vite du travail au Printemps, le grand magasin chic et à la mode, de cette après guerre, joyeuse et créative. C'est le rayon tissus qui t'accueille avec ta copine CHEIGNOT dont tu nous parleras souvent tant vous étiez complices. C'est l'occasion d'être confrontée au beau et à la qualité. Tu en profites pour te lancer dans la couture où ton habileté et ta créativité, bien installée par la formation maternelle, font merveille. Achats avantageux et passion couvriront vite tous tes proches de ces vêtements dont les patrons foisonnent à l'époque dans les premiers magasins féminins. Un tel savoir faire ne pouvait se satisfaire de livraisons ponctuelles lors des retours au pays, il te fallait plus de proches pour dépenser ton énergie légendaire. C'est la naissance de Christian d'abord, en 1953, puis de moi, Philippe en 1955, qui t'en donneront l'occasion. Pas question de s'arrêter de travailler : la nounou sera là à nos côtés dans la journée pour te permettre de continuer ta passion commerciale au Printemps et les soirées, sûrement longues, au service des tâches ménagères et familiales, le tout en ville, à pied et sans trop de sous ! Les retours estivaux au Teoulas, en train, viendront ponctuer ses années urbaines.

Mais Roger, plus rural dans l'âme, guette le retour en Lozère. Professionnel impliqué et appliqué, à l'engagement syndical loyal et apprécié de sa hiérarchie, il obtiendra sa mutation pour la prison de Mende en 1959. C'est l'installation à la CILOF, cette cité HLM pour fonctionnaires, flambant neuve du quartier des Carmes, qui vous accueille. Lieu de vie sociale intense tant pour vous que pour nous, les enfants ; ce ne sont que de bons souvenirs. Après les années fort actives de Versailles, te voilà plongée de fait dans un rôle de mère au foyer que tu t'appropries avec la même passion consacrée cette fois à l'éducation de tes deux garçons. L'école, les lectures d'histoires, les sorties dans les forêts proches pour ramasser des pignes, la cuisine, les tricots, mais aussi le suivi précis et exigeant du travail scolaire. Notre réussite, c'est d'abord la tienne, toi qui aurais pu, avec ton Certificat d'études aller plus loin dans les études, mais tu étais une fille, en Lozère, entre les deux guerres ...

Parallèlement, pour papa comme pour toi, tout est prétexte à être actif, à élargir les revenus modestes du fonctionnaire débutant. Ainsi, maintenant aménagés au Pré vival, toujours à Mende, jardins et cueillettes à mi-fruit, muguet au printemps, poules et lapins, tricots et confitures sur demande, assurances à domicile, plis électoraux aussi pour nous les enfants sont autant d'occasion de mettre à l'épreuve votre dynamisme et votre force de travail. Des exemples quotidiens et efficaces d'un activisme bienvenu et productif qui ne seront pas sans laisser des traces pour nous, Christian et Philippe. Certains, ici présents, en savent quelque chose ...

Arrivent les années 70, d'autres activités t'occupent : quelques remplacements à Prisunic, le premier supermarché mendois, puis la garde d'enfants à domicile. C'est ainsi que tu seras déjà en contact pendant plus de deux ans, en gardant Patrice, avec l'infirmière du Lycée Chaptal, Mme PLO, ... dont Jacqueline, ta future belle fille, prendra la place vingt ans plus tard !

Rassurée par mon entrée dès 14 ans à l'École normale et la retraite de Roger approchant, le virus du commerce te reprend. C'est d'abord l'achat de la maison Boudon, rue de la Combe ici à Sainte Enemie et la reprise du magasin dit « Tout de l'artisan » créé par ton frère aîné Paul, que tu admires tant. Sans formation ni procédures, mais avec un sens des affaires inné, comme bien d'autres santrimioles, (Paulette, Marguerite, Madeleine, ...) tu te lances à ton tour. Tu fais tout : depuis la mise en réseau des producteurs, paysans ou artisans des quatre coins de la Lozère durant l'hiver, jusqu'à la fidélisation estivale des acheteurs en demande d'authentique pour équiper leurs résidences secondaires en passant par la mise en place et l'animation du magasin ... sans oublier les tâches ménagères. Du beau, pas trop cher : cela fonctionne et tu impliqués toute la famille. Papa n'est pas en reste, car en plus du boulot à la prison, il approvisionne, jardine et contribue aux permanences du magasin. Tu l'as même persuadé de passer le permis pour gagner en mobilité ! Nous non plus, nous ne sommes pas exclu de cette boulimie commerçante qui, elle aussi, ne sera pas sans laisser des traces : Christian créera plus tard les Aires de la Carline, là haut à Caussignac et moi, fonctionnaire défroqué, je gèrerai au niveau associatif, La Farelle et Bec de jeu, entre autres.

Au moment où tout fonctionne à fond dans ce domaine là, la vie est ainsi, ton frère Paul, d'abord, et très vite derrière, ta maman, mémé Marie, nous quittent. La famille se resserre.

Alors que tes enfants ont grandi, avec du boulot à la clef, c'est une nouvelle étape normale de la vie qui arrive : leur départ. Le mien, pas très lointain, au gré des postes d'instituteurs en Sud Lozère avec retours réguliers au bercail, te conviendra bien. Celui de Christian devient vite plus complexe à gérer, là haut dans les Ardennes. Il s'émancipe donc et rencontre Françoise, se marie et vous permet de devenir avec Roger, grands parents à la naissance de Marie en 1980, à Charleville Mézières. La même année, Jacqueline, l'infirmière du Collège se marie avec moi à Lapanouse de Séverac. Laure, en 1982 et Rémi, en 1985 viendront élargir le cercle familial ainsi reconstitué.

Alors que nous nous installons à Mende avec Jacqueline, Christian fait le choix, après quelques vaines tentatives de retour en Lozère, de quitter ses fonctions d'Éducateur justice pour s'installer à Caussignac où naîtra son idylle avec Colette et leur projet d'hôtel restaurant. Période plus qu'intensive pour eux qui ne sera pas sans laisser des traces que, patiemment, avec papa, vous essaieriez de gommer ou d'accompagner. Années difficiles et complexes où l'humanité parentale mise à rude épreuve prend le pas sur la force des caractères.

Passées ces turbulences, les années 2000 seront celles, pour Roger et toi, de la retraite, bien méritée. Plus de magasin, mais toujours des rencontres. Papa s'active dans ses quatre jardins et s'implique à la Burlo, toi tu continues à nous abonder de tes productions tout en animant l'atelier couture santrimiol. C'est aussi l'occasion de se rendre à Paros, Champerboux, Sauveterre, Ispagnac, l'Archette pour des visites amicales appréciées. Des années plus simples et plus sereines, à voir vos petits enfants grandir et s'installer progressivement dans les études et le travail. Accompagnement discret, où les effusions sont plus tendres que les mots, mais présence toujours vigilante pour leur bien être et la transmission des valeurs. Le mariage de Laure et Vincent, en 2009, dans Sainte Énimie, près de vous, viendra clore cette belle décennie.

Les années continuent de passer, l'âge ne semble pas vous atteindre, tant les jardins occupent toujours autant Roger et vos sorties restent régulières. Vous fêtez même vos 180 ans avec les amis de La Burlo maintenant pilotée par Christiane, toujours disponible et attentionnée, qui a su prendre le relais de Mme ROUSSON. La vie continue, en 2011, c'est la naissance de Martin, le rikiki, surnom sorti d'on ne sais où, comme tu as en toujours eu le secret pour arriver à parler de ceux que tu aimais. Mais la santé de papa se dégrade. Inquiet de tes pertes de mémoire, il s'épuise à refuser ta vieillesse et te laissera seule, poursuivre le chemin, en 2012, un premier avril ; ce n'était pas une blague ! Encore un de tes hommes qui disparaît, ce ne sera pas le dernier ... Un an après, jour pour jour, c'est Gaspard qui viendra rallumer la lumière dans tes yeux de mémé radieuse et maligne, comme toujours.

Ainsi, iront les jours et les mois, seule sans Roger et Christian, à demander régulièrement des nouvelles des petitous, de Rémi, de Marie et de Laure depuis ta tour d'observation de la rue de la Combe où tu as souhaité rester malgré cette solitude qui te coûtait, jours après jours. La présence bienveillante de Gilberte puis de Jacqueline ainsi que de Brigitte, Claire et leurs collègues, les médecins successifs et notamment le Dr MAUNOURY, t'aideront à attendre notre venue, les mendois, un peu trop actifs et mobiles à ton goût ... mais, pour utiliser une de tes formules lapidaires : « *les chats font pas des chiens !* ». La Burlo, grâce à Christiane, tenace et compréhensive, restera jusqu'au bout ton lien social régulier en plus de ton balcon, l'été.

En ce lundi 3 août, ton chemin s'est arrêté, sans prévenir. Ton cœur l'a voulu ainsi, à moins que ce ne soit toi : on ne saura jamais et cela fait partie de ta complexité. Tu vas retrouver les tiens, que tu as aimés et qui t'ont aimé, au Viala, de l'autre côté du pont, comme disait papa. Sache que pour chacun d'entre nous, dans notre réalité et nos souffrances, ton dynamisme et ta volonté, certains diraient ton sale caractère, resteront des forces précieuses sur lesquelles nous saurons nous appuyer pour accompagner tes petitous présents et à venir, comme tu as su, à ta façon, le faire pour nous.

Mme COGOLUEGNES, Marthe, mémé, maman, MERCI : nous ne t'oublierons pas ... tous, ici ou ailleurs, présents à tes côtés, aujourd'hui ou demain. Nous nous retrouverons d'ailleurs, pour ceux qui le souhaitent, après cette cérémonie, au Teoulas, LA maison de famille, pour partager le verre de l'Amitié, à ta mémoire !